

**R**ideau  
de bruxelles

7A RUE GOFFART - 1050 BXL

**03 — 14.12**



Raymond Delepierre  
Isabelle Dumont  
François Gestin  
Nina Juncker  
Daniel Lévy  
Gauthier Minne  
Grégoire Renquin  
Delphine Salkin  
Pierre Sartenaer  
Catherine Somers  
Nicolas Stroinovskiy

2019-2020 - Est. Resp. C. Bield & M. Deluany / Rue Goffart 7A - 1050 Bruxelles / Design: Signalizer.com / © Herman Sorgeloos

# intérieur voix

DELPHINE SALKIN / NONUMOÏ

CRÉATION le 25 novembre 2014.

Production Rideau de Bruxelles en co-réalisation avec Nonumoï.

**PRIX  
DE LA  
CRITIQUE  
2015**

Meilleure Création  
artistique et technique  
Raymond Delepierre

**RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01**



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles -  
Direction du Théâtre et de la Loterie Nationale.  
Avec l'appui de la Commune d'Ixelles.

*Sept ans de malentendus.  
Mal entendue.*

En 2001, alors qu'elle joue Athéna dans l'*Orestie*, Delphine Salkin sent soudain sa voix se briser sur le mot « loi ». En scène, personne ne s'aperçoit de rien.

Pourtant, durant des années, elle ne pourra plus parler sans effort, plus chanter « bon anniversaire », à peine pourra-t-elle répondre au téléphone...

Depuis, elle a été à la rencontre de professionnels de la voix, qu'ils soient du domaine médical ou artistique, elle a accumulé des matériaux sonores et visuels, surprenants, drôles, instructifs, et a retrouvé le chemin du plateau et imaginé, avec ses partenaires, la chronique d'une voix perdue. Comme un hommage à la beauté fragile de la voix, de toutes les voix.

**Un projet de** Delphine Salkin

**En création collective avec** Raymond Delepierre, Isabelle Dumont, Delphine Salkin, Pierre Sartenaer

**Avec** Raymond Delepierre, Isabelle Dumont, Delphine Salkin, Pierre Sartenaer

**Scénographie, accessoires et costumes** Catherine Somers

**Création lumières** Daniel Lévy

**Création et montage sonores** Raymond Delepierre

**Images vidéo** François Gestin & Delphine Salkin

**Assistanat à la mise en scène** Grégoire Renquin

**Régie lumière** Gauthier Minne

**Régie son et vidéo** Nicolas Stroïnovsky

**Habillage** Nina Juncker

**Création** le 25 novembre 2014.

**Production** Rideau de Bruxelles.

**En co-réalisation avec** Nonumoï.



©Herman Sorgeloos



©Herman Sorgeloos

*En perdant ma voix, j'avais perdu mon métier : le théâtre.*



# DELPHINE SALKIN

## AUTRICE

Delphine Salkin est née à Liège en 1966 et vit en région parisienne depuis 1996. Elle sort diplômée de l'INSAS (Institut National des Arts et du Spectacle, Bruxelles) en 1989 et commence une carrière de comédienne au théâtre et au cinéma, qu'une affection aux cordes vocales la contraint à interrompre.

Delphine Salkin se réoriente dès lors vers la mise en scène, tout en travaillant comme assistante, répétitrice, coach d'acteurs, documentariste et créatrice radio.

En 2008, elle fonde la compagnie Nonumoï, dont elle est la directrice artistique. De 2007 à 2017, elle fait partie du collectif Á Mots Découverts (qui aide les auteurs à finaliser leur écriture théâtrale), elle est également pédagogue, chargée de cours au Cours Florent et à l'ERAC (École régionale d'acteurs de Cannes), et assure divers ateliers pour jeunes et adultes. Elle fait travailler une troupe à Gennevilliers pour laquelle elle crée régulièrement des spectacles en collaboration avec Pascale Salkin depuis 2014.

### **Radio/ créations sonores :**

*Hammam*, fiction radiophonique de 10 minutes pour Radio Campus, Bruxelles en 2000.

*Intérieur voix*, documentaire d'une heure pour France Culture. Diffusion en juin 2011. Nomination au Prix Europa (Berlin) en octobre 2012.

*Bonjour voisins*, documentaire d'une heure pour France Culture (dans le cadre des Créations « on air »). Diffusion en avril 2016.

*Petites pauses*, documentaire de vingt minutes en autoproduction en novembre 2016. Diffusion au festival Longueur d'ondes 2018.

*Mon frère*, documentaire d'une heure pour France Culture. Diffusion le 18 février 2020.

*J'ai entendu de loin l'appel d'un cri*  
Athéna, dans l'*Orestie*, d'Eschyle

## Autrice

Delphine Salkin est membre de la Sacd depuis 2016 et de la Scam depuis 2011. Outre ses documentaires radio, elle a adapté les pièces de théâtre *Le café de la place*, *Voisins, voisines*, elle a écrit avec Pascale Salkin *Casting*, *Noce(s)* et *Let's party*. Elle a également rédigé *Lavelli, maître de stage* pour les éditions Lansman (Bruxelles, 1999).

Elle joue dans plusieurs créations de Georges Lavaudant dont *L'Orestie* d'Eschyle, *Un Chapeau de paille d'Italie* de Labiche, *Platonov* de Tchekhov...

Elle joue également dans de nombreuses créations à Bruxelles, ainsi que pour la télévision et le cinéma.

Elle remonte sur scène pour interpréter son propre rôle dans *Intérieur voix* en 2014 au Rideau de Bruxelles, Prix de la Critique belge de la meilleure création sonore et artistique en 2015.

Delphine réalise un travail au plateau pour les textes : *Du piment dans les yeux* de Simon Grangeat et *Les Draps* d'Amira Kalfallah au Théâtre de Rungis et au Théâtre de l'Aquarium, dans le cadre des éditions Encres fraîches du collectif Á Mots Découverts.

Elle met en scène à Paris *La Leçon d'anatomie* de Larry Tremblay en 2008.

Dans un cadre pédagogique, Delphine Salkin met en scène avec Pascale Salkin au Théâtre de Gennevilliers : *Le Café de la place*, d'après *Zugzwang* de Transquingennal (2012), *Voisins, voisines* (2014) d'après *Ja, ja maar nee nee* de Rudi Beckaert, *Casting* (2015 et 2016), *Noce(s) !* (2017).

En janvier 2020, elle crée au Théâtre-Sénart et au Théâtre 71 de Malakoff, *Splendeur* d'Abi Morgan.



voix d'actrice

voix avec  
laryngite aiguë

voix avec corde  
vocale paralysée

Chaque voix humaine est unique. Elle est notre visage sonore.  
Qu'est-ce que ses blessures peuvent trahir ou raconter ?

# LE POINT DE VUE DE L'AUTRICE

À l'origine, *Intérieur voix* est le récit d'une expérience et d'une épreuve personnelles. Ou pour mieux dire, d'une épreuve qui se mue en expérience : celle d'une perte qui s'avère, en fin de compte, ouvrir à une transmutation. L'impossibilité où je me trouvais de pouvoir exercer mon métier d'actrice m'a conduite à revenir à une vocation plus ancienne, celle de metteuse en scène.

L'histoire d'une voix perdue, puis peu à peu et douloureusement retrouvée, transformée, s'est aussi révélée être une aventure d'ordre analytique – qui m'a poussée d'abord à m'interroger sur les conditions, les circonstances, la signification de ma propre défaillance vocale, puis à me montrer attentive à l'énorme rôle inconscient que la voix occupe dans nos vies, en tant que projection de nos états les plus intimes, mais aussi masque le plus secret, figure impalpable, toujours présente et ignorée, de notre identité durable.



©Herman Sorgeloos



©Herman Sorgeloos

Cette extinction, je n'ai pas voulu la traverser seule, ni pour moi seule. Elle m'a ouvert, si j'ose dire, une autre voie. Celle d'un travail passant nécessairement par la pluralité des voix. Le projet *Intérieur voix*, de par sa nature même, impose que je fasse appel à d'autres voix que la mienne.

Notre voix nous est d'abord arrachée, extorquée sous forme de cri à la naissance, et ce cri, tel un dernier adieu au monde amniotique, signe notre entrée dans la vie terrestre : c'est désormais dans notre voix que nous baignons, pareille à un milieu qui ne cesse de nous imprégner à notre insu, jusque dans le silence. La voix concerne donc tout le monde, cela va sans dire – et pourtant la souffrance vocale est largement ignorée, sous-estimée, refoulée dans l'oubli. Je savais, en travaillant à *Intérieur voix*, qu'il me faudrait trouver un lien entre ces deux pôles que sont l'évidence de la voix et l'oubli de sa souffrance.

Alors, que vient faire le théâtre dans tout cela ? Comme toujours : susciter et accélérer la rencontre, les croisements, les mélanges impurs et féconds.

**Delphine Salkin**

*Car la voix, c'est l'air de notre souffle qui entre en vibration,  
grâce à un instrument de musique extraordinaire,  
à la fois universel et propre à chacun.*

# LES ORIGINES

« J'ai perdu la voix en octobre 2001. J'étais alors au Québec en tournée avec l'*Orestie* d'Eschyle et je jouais la déesse Athéna. Assez rapidement un kyste a été diagnostiqué dans le pli vocal gauche. Une intervention chirurgicale s'est avérée nécessaire. J'ai été opérée en 2003. Mais ma voix s'est encore dégradée sans qu'aucun médecin ne puisse expliquer ce qui m'empêchait de parler correctement. J'ai dû attendre 2008 pour obtenir des réponses et tenter ainsi une deuxième opération qui fut d'ailleurs, du point de vue chirurgical, une première mondiale...

En juin 2008, cela faisait sept ans que je ne pouvais plus parler correctement ni travailler. Cette deuxième opération était mon dernier espoir pour sortir de cet étrange cauchemar. Mais ces sept ans furent aussi, au-delà du long parcours médical, une recherche acharnée pour comprendre et trouver des solutions. Et cette recherche s'est muée en un trésor de rencontres avec des chanteurs, des pédagogues, des musiciens et aussi avec certains thérapeutes et médecins formidables.

Alors que la parole était si difficile, il s'est produit un phénomène nouveau : l'écriture devient essentielle. Comme si ma parole retrouvait sa saveur, sa sonorité par l'écrit.

J'ai confié mes textes à Isabelle Dumont, actrice, auteur et passionnée de la voix : des poèmes, des journaux qui relataient mes expériences vocales et non vocales, des extraits de protocoles médicaux réécrits, etc.

Ainsi est née notre envie de créer un spectacle qui raconte ces années de perte vocale. Nous avons tout de suite voulu explorer des contrepoints possibles à mon expérience réelle. Nous avons entamé des recherches sur les voix particulières, extraordinaires, chantées ou parlées.

Nous avons lu d'autres récits, des contes, des poèmes, des essais psychanalytiques... L'important étant de trouver des échos et des contrastes nous permettant d'éviter toute complaisance et d'accéder aussi à la jubilation que peut permettre la voix. »

**Delphine Salkin**

*La voix s'enracine dans le corps et s'en échappe.*

# CE QU'EN DIT LA PRESSE

*Enorme coup de cœur pour cet Intérieur voix de Delphine Salkin, qui nous laisse... sans voix. Et la gorge toute nouée, justement là où ses cordes vocales ont un jour coincé, ouvrant la voie à plusieurs années de malentendus. Une épopée poignante à travers la portée sociale, psychologique, identitaire, historique et émotionnelle de notre voix.*

*Intérieur voix sonde tous les mystères de ce don, de cet organe intime qui nous connecte aux autres.*

Catherine Makereel © **Le Soir** 01/12/2014

*Du fil rouge d'une fidèle ardoise magique à un ébouriffant playback éraillé sur Janis Joplin, on suit, grâce aux images vidéo, le captivant et terriblement émouvant chemin d'une femme vers la reconquête de sa voix. Les premiers sons après le silence forcé de la convalescence. Le théâtre enfin, où tout s'est brisé et où tout aujourd'hui se reconstruit.*

Marie Baudet © **La Libre Belgique** 27/11/2014

*Une parole en porte-voix confiée à Isabelle Dumont, Pierre Sartenaer et Raymond Delepierre, relayés souvent par des sons, des films, des vocalises, des extraits de journal, des visualisations d'ondes sonores, ou d'explications scientifiques. Grâce à leurs voix et à leurs «chants» d'investigation, le spectacle évite le monocorde, devient choral, même s'il parle d'une seule voix.*

Bernard Roisin © **L'Echo** 27/11/2014

*C'est le récit du combat de cette femme contre la maladie et qui grâce et à travers la mise en scène acquiert véritablement une dimension universelle parce qu'elle mène à une réflexion sur notre fragilité, sur qu'est-ce que la voix, qu'est ce que la perdre et qu'est ce que la voix révèle de plus profond en nous-mêmes.*

Dominique Mussche © **Le Grand Charivari** 29/11/2014 (RTBF Musiq'3)

*Intérieur voix joue sur le fil d'une onde sonore, fragile et résistance la fois, la démystifie, lui rend son pouvoir et révèle la détresse de ceux qui la perdent. Mais comme dans tout documentaire, son personnage est un héros, une combattante.*

Mathieu Pereira © **Le suricate** 27/11/2014

*La plus grande joie pour moi est sans doute l'exploration de la voix et des histoires de voix au-delà de mon histoire singulière.*

# INTERVIEW

**Cédric Juliens.** - Votre projet, très personnel, relève d'une forme « d'auto-fiction ». Quels sont les moments de joie de cette forme et quels en sont les moments troubles ?

**Delphine Salkin.** - La plus grande joie pour moi est sans doute l'exploration de la voix et des histoires de voix au-delà de mon histoire singulière. Les moments de joie, oui, ce sont les jeux avec nos voix. Comme il est réjouissant de prendre la voix de quelqu'un d'autre par exemple. Les écoutes de voix : quelle émotion d'entendre certaines voix chantées, qu'elles soient pures et claires, graves et profondes ou éraillées mais chantantes...

**Pierre Sartenaer.** - Le projet ne m'est pas « personnel ». Il est avant tout celui de Delphine. Nous partons de son histoire, de cette partie de son histoire longue de sept ans où elle a perdu sa voix. Quiconque l'a entendue par sa bouche, racontée en dix minutes, ne peut être que touché. Elle suscite une empathie immédiate. De manière presque surprenante, bien au-delà du fait qu'on soit du métier ou non. Que Delphine soit une comédienne qui perde sa voix contribue évidemment à une forme de dramatisation, mais cette dramatisation n'est pas tout. La précipitation de l'empathie qu'elle crée laisse à penser que la voix parle vraiment de manière intime à chacun de nous, qu'elle nous ramène à nous. Alors oui, à ce titre, ce projet m'est personnel.

**Isabelle Dumont.** - La joie première, c'est celle de retrouver Delphine. Pour moi qui suis une de ses proches amies, prendre ainsi la mesure intime de ce qu'avaient été sa souffrance, sa lutte et sa quête de guérison au quotidien, c'était à la fois un choc et une révélation. Combien de fois ne m'étais-je pas sentie impuissante face à sa voix chuchotante, éraillée, alors que nous avons tant parlé, ri et chanté ensemble ? Maintenant qu'elle avait retrouvé sa voix, ne devait-elle pas faire quelque chose de ces notes, de ces bandes son, de ces vidéos interpellantes qui racontaient à quel point « a voice is a person » (pour reprendre le titre d'un beau petit livre de Boris Terk sur la chanteuse Kathleen Ferrier) même quand la voix manque ? Mais Delphine ne souhaitait pas traiter cette matière autobiographique sous la forme d'un témoignage en solo : elle redoutait la complaisance de la chose et sa dramatisation. C'est donc d'emblée collectivement et joyeusement qu'elle a envisagé de traiter cette matière, théâtralement d'abord (avant son projet radiophonique) parce que c'était le lieu de sa pratique artistique, et le lieu par excellence de la parole incarnée.

**Cédric Juliens.** - Vous évoquez le rôle social de la voix - et la honte du mutisme. Que voulez-vous partager au spectateur de cet aspect ? Que dire à des gens qui ont « mal à leur voix » ?

**Delphine Salkin.** - La perte de la voix EST une perte sociale. Je ne parle pas de « honte du mutisme ». J'ai éprouvé de la honte, oui. Tout comme quelqu'un qui se retrouve chômeur sans arriver à retrouver un crédit social. La perte de la voix a signifié la perte de tout travail rémunéré. C'est une réalité. Et le sentiment de honte était assez présent à cet égard. Je m'en voulais moi-même de ne plus pouvoir « faire bonne figure », « donner le change », « garder la face ». Toutes ces expressions qui résonnent pour quelqu'un qui se retrouve tout à coup hors de tout circuit social. Jamais je n'ai complètement perdu la voix. C'était bien là le problème pour moi. Je pouvais parler avec un filet de voix et cela me demandait beaucoup d'efforts. Et souvent, s'il y avait le moindre bruit dans la pièce ou dans la rue, on ne m'entendait pas. Me taire était le plus facile. Je n'ai jamais eu honte de me taire. Le silence est un élément connu de moi et précieux ! Je l'évoque aussi dans le spectacle.

**Pierre Sartenaer.** - Il m'est arrivé, comme à bien des acteurs, d'avoir un problème de voix. Rien d'aussi sérieux que Delphine, mais tout de même... Quand on n'arrive pas à résoudre le problème, on se dit que peut-être le problème c'est soi-même. Et ce d'autant plus que la voix est un terrain propice à toutes les spéculations somatiques. Pour Delphine cela a duré 7 ans. Et si finalement, c'est quand même la médecine qui l'a sauvée, c'est la chirurgie, lors de la deuxième opération qui a résolu le problème (un cas exceptionnel), ce sont 7 années où elle n'a pas été entendue, où elle n'a pas été crue, 7 années où elle a dû lutter avec l'idée qu'elle était peut-être responsable de ce qui lui arrivait. C'est une expérience qu'une résolution heureuse ne peut entièrement effacer. Des histoires comme ça, il y en a des tas. Soi-même, un ami, un proche, un parent ; on en connaît tous.

**Isabelle Dumont.** - Le rôle social de la voix et la honte du mutisme, on l'expérimente tous à travers le langage, quand on ne sait pas quoi dire, quand on ne trouve pas les « bons » mots, quand on bute sur eux... mais aussi quand on n'a pas « voix au chapitre », qu'on est interdit de parole, ou quand on a la gorge trop serrée pour parler, ou quand on se retrouve aphone et qu'on réalise soudain à quel point la voix nous manque pour tout ! C'est en même temps l'occasion de découvrir les vertus, non seulement du silence mais aussi des multiples langages non-verbaux, non-oraux – qu'on néglige mais qui sont fondamentaux. Artistiquement, j'ai eu l'occasion d'explorer celui du mouvement (par la danse-théâtre) : passionnant de chercher des moyens d'expression sans dire un mot, sans sortir un son ! Quant aux gens qui ont « mal à leur voix », ils sont bien plus nombreux qu'on ne le pense : que ce soit ceux dont la voix est fatiguée par le métier qu'ils exercent (je pense en particulier aux enseignants) ou qui se sentent mal avec leur voix... Or la voix est non seulement liée à l'identité mais aussi à la respiration, c'est-à-dire à une énergie physique vitale. Si la voix n'est pas « libre », la vitalité même de la personne peut en être affectée.

*Des effets sonores, imagés et en contrepoints les effets positifs des belles voix pleines et résonnantes.*



©Herman Sorgeloos

**Cédric Juliens.** - Parlez-nous du versant « solaire », de l'émerveillement que vous avez eu à travailler sur « la voix » ...

**Delphine Salkin.** - Le versant solaire réside dans l'écoute de la voix des autres. Et dans le fait de comprendre à présent comment le son de la voix sort. L'émerveillement de la voix, c'est précisément lorsque je ne la travaille pas ! Si je parle naturellement et que ma voix sort et que je suis entendue, c'est merveilleux. Parfois je chantonne dans la rue. Je ne pouvais plus chantonner. Et les gens se retournent ! Car en fait je ne mesure pas que ma voix résonne ainsi lorsque je chantonne. Le versant solaire c'est aussi de pouvoir rire de mon histoire.

**Pierre Sartenaer.** - Je n'ai pas grand chose à dire sur cette question, je note juste que les mots « solaire », « émerveillement » de « joie » peuvent s'appliquer aisément à Delphine.

**Isabelle Dumont.** - La voix s'enracine dans le corps et s'en échappe, sa dimension vibratoire a un impact physique, émotionnel, psychique – on peut tomber amoureux d'une voix ! On s'est toujours dit que ce projet est aussi un hommage rendu à la voix.

**Cédric Juliens. - Comment théâtralisez-vous votre histoire ?**

**Delphine Salkin.** - Nous mettons en place une installation vidéo et sonore qui permettra au public d'écouter une histoire mais aussi si possible d'expérimenter ce sujet de la perte vocale. En proposant des conditions sonores particulières ou en altérant le silence et le bruit pour faire entendre plusieurs niveaux sonores. Nous avons récupéré la dernière robe que j'ai portée en scène. Ce costume peut donner l'impression d'un corps vide lorsqu'il est présenté en scène sans être porté. Cette idée du corps vide m'intéresse grandement. Nous avons travaillé à la fois le témoignage et tous les effets annexes de la perte de voix. Des effets sonores, imagés et en contrepoints les effets positifs des belles voix pleines et résonnantes. Nous avons récupéré aussi des archives sonores familiales... Nous sommes trois en scène : Isabelle, Pierre et moi. Les problèmes de mise en forme sont justement le calibrage et la distribution de la parole. Comment raconter la perte de la voix sur une scène qui est un lieu de parole ?

**Pierre Sartenaer.** - Le spectacle n'est pas une pièce écrite que l'on met en scène. Nous avons un sujet, une histoire à raconter, des digressions à mettre en valeur. Je ne sais pas ce qu'il y a à « théâtraliser », je sais surtout ce qu'il y a à ne pas trop théâtraliser dans ce type d'entreprise. Le spectateur doit comprendre immédiatement qu'une théâtralisation à l'ancienne, classique ne sera pas au rendez-vous. Que nous ne sommes pas des « personnages » à proprement parler. Non, on l'invite à autre chose, à une forme d'expérience.

**Cédric Juliens. - Pouvez-vous nous dire un mot de la scénographie ?**

**Delphine Salkin.** - La scénographie est créée par Catherine Somers. Nous travaillons avec des matériaux qui nous permettent d'étudier les apparitions et disparitions, les projections vidéos inattendues ou à un endroit qui n'était pas visible. Le récit plus médical du projet a aussi son espace sans qu'il soit donné à voir d'emblée. Les archives sonores et les images ont leurs apparitions bien précises dans l'espace. Et bien sûr la robe d'Athéna qui est présente en scène.

**Pierre Sartenaer.** - Partir du vide de l'espace et lui laisser une place. Partir de la boîte noire, qui est une boîte sonore. Nous exploitons le lieu. Pas seulement le plateau. Considérer la salle dans son ensemble. Ne pas oublier que le son c'est aussi le silence. Que la perte, c'est être dépouillé de quelque chose. Que le vide, c'est l'absence. Que les murs ne parlent pas.

**Isabelle Dumont.** - La lumière est sans doute importante pour moduler l'espace vide du plateau et l'installation sert aussi à ouvrir les oreilles des spectateurs avant le spectacle et/ou à les garder ouvertes après...

*Ce qui est raconté est un moment de vie,  
avec son poids et sa légèreté.*



©Herman Sorgeloos

**Cédric Juliens.** - Y a-t-il du chant, des rires et « des effets de voix » ?

**Delphine Salkin.** - C'est d'abord un spectacle sur la voix parlée. J'y tiens. On évoque peu la voix parlée en général lorsqu'on traite du sujet de la voix et même de la perte de la voix. Oui il y a des chants et des rires (car un rire est aussi une manifestation vocale - lorsqu'on n'a pas de voix, aucun son ne sort quand on rit...) mais pas forcément issus des acteurs au plateau. Des « effets de voix »...? Il est évident qu'avec un tel sujet, nous explorons la voix et ses effets, ses métamorphoses... La voix c'est l'empreinte que nous laissons lorsqu'on parle, notre timbre est unique et définit notre identité (on reconnaît quelqu'un à sa voix). Nous explorons précisément ce qu'est le timbre et l'identité que l'on projette sur la personne lorsqu'on l'entend sans la voir par exemple... Aussi, il y a d'autres voix que la mienne... Le travail sonore qui est créé par Raymond Delepierre fait partie intégrante de l'écriture du spectacle.

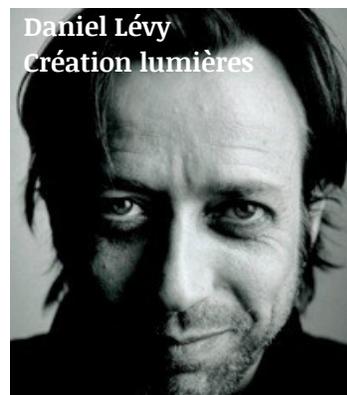
**Isabelle Dumont.** - Même si l'accent est mis sur la voix parlée, le chant est présent, mais plutôt comme un effet de voix, ou comme une voix rêvée (un des regrets de Delphine, c'est de ne plus pouvoir chanter) ou comme une allégorie (de la beauté, de la perte...). Des rires, j'y compte bien, on a plutôt le sens de l'humour, et on ne conçoit pas *Intérieur voix* comme une tragédie... Ce qui est raconté est un moment de vie, avec son poids et sa légèreté. Et donc avec une dimension de jeu, d'« effets », et d'expériences sonores (entre autres !).

**Pierre Sartenaer.** - Je dirais que je ne peux concevoir un spectacle sans aucun humour.

Propos recueillis par Cédric Juliens, le 15 septembre 2014 et réactualisés en 2019.

*Le premier cri est ce sur quoi toute notre histoire vocale  
va s'ériger.  
C'est un cri qui fait appel à l'autre.*

# DISTRIBUTION



Pour se faire entendre,  
la puissance de la voix ne suffit pas.

## Isabelle Dumont

Après des études de littérature à l'UCL, Isabelle Dumont s'est tournée vers la danse contemporaine, le chant et le théâtre. Elle travaille depuis 1986 comme interprète avec Alain Populaire, la cie Félicette Chazerand, la cie Mossoux-Bonté, Philippe van Kessel, Charlie Degotte et depuis 2004, elle est membre de la compagnie de théâtre musical Lucilia Caesar dirigée par Ingrid von Wantoch Rekowski. Elle mène également ses propres projets scéniques, en solo ou en collaboration avec d'autres artistes : Bert Van Gorp, Virginie Thirion, Sofia Betz, Claire Haenni, Sébastien Jacobs... et développe en particulier des conférences-spectacles-cabinets de curiosités : *Petit Salon Baroque* (Kunstenfestivaldesarts, 2006), *Barok Bizar* (Rubenshuis, 2011), *Animalia* (Musée de zoologie à l'ULB 2012), *Hortus Minor* (Kaaithheater, 2014) et *Mineralia* (2019). Elle collabore en 2013 à la création de *Smatch 3* de Dominique Roodthoof et le public la retrouve dans *Cocon!* une production du Rideau de Bruxelles (2018) et du Corridor. En 2015, elle crée *Come Come*, une fiction radiophonique et un récital scénique sur le thème des sirènes avec Candy Saulnier. Isabelle travaille aussi ponctuellement pour La Monnaie comme relectrice et introductrice d'opéras.

## Pierre Sartenaer

Pierre Sartenaer sort du Conservatoire de Bruxelles en 1984 et joue aussitôt dans différentes pièces du répertoire (Molière, Shakespeare, Lorca, Genet...). Il fonde en 1989, aux côtés de Bernard Breuse, l'asbl Transquinquennal que rejoint rapidement Stéphane Olivier et par la suite Miguel Declaire.

Ce collectif l'entraîne à travailler de façon régulière avec certains auteurs : Philippe Blasband (*La Lettre des Chats*), Eugène Savitzkaya (*Est*), Rudi Bekaert (*Ja ja maar nee nee*) tout en stimulant leurs propres créations (*Chômage*, *Zugzwang*, *Tout Vu*) et privilégiant certains collaborateurs (la troupe néerlandophone Dito'Dito). Après une trentaine de créations, il s'éloigne du collectif pour participer, entre autres, à des spectacles jeune public (*Le Genévrier*, *Le plus beau village du monde*). En 2012, il reçoit le Prix de la critique du Meilleur Acteur pour son interprétation dans *La Estupidez* de Rafael Spregelburd (mise en scène de Transquinquennal) et en 2013 celui du Meilleur Auteur aux côtés de Guy Dermul pour leur spectacle *It's my Life and I do what I Want ou la brève histoire d'un artiste européen du XXème siècle* (production KVS/Tanneurs). Il joue également dans *Le Dire Troublé des Choses* de Patrick Lerch (Rideau de Bruxelles, 2014), *La Maison dans la Forêt* de Sybille Cornet (Noël au Théâtre, 2013), *Leave a Comment* (XS Festival, Théâtre National, 2016), *Le Dragon d'Or* de Roland Schimmelpfennig (mise en scène de Sofia Betz / Théâtre Varia / Atelier 210, 2014) et dans *Les Béatitudes de l'Amour* de Claude Schmitz (Théâtre de la Balsamine, 2014). Le public l'a découvert récemment dans *Raté mieux, raté encore* d'Hervé Piron (Théâtre Varia, 2019).

*C'est le relief qui compte entre les aigus et les graves,  
entre les mots et les silences.*

## Raymond Delpierre

Raymond Delpierre a nourri une grande curiosité autour du matériau sonore, de sa représentation physique en un corps autonome et de son implication dans des domaines aussi diversifiés que les arts de la scène, l'architecture, l'environnement urbain, la recherche scientifique, les arts plastiques. Gardien de l'imaginaire, il s'est très régulièrement interrogé sur l'implication de la perception que chacun d'entre nous peut avoir à se confronter au son, ce médium invisible et impensé. C'est en composant à partir des bruits d'objets et d'appareils simples de notre quotidien qu'il a affirmé son souhait de la mise en forme du son au travers d'installations sonores, de la création pour la scène et des concerts de musique expérimentale. Il a un intérêt pour la chose qui vit, les sons et leurs espaces d'interaction, les sons comme matériaux, comme objets, comme archives, comme sculptures. Il les organise, transforme et modifie pour leur offrir une autre fonction. Il capte à l'aide de solutions basiques les rayonnements magnétiques, hertziens, électriques, aériens afin de constituer une identité sonore qu'il découpe en séquences par l'interaction d'un événement sur un autre. Il en résulte une suite d'écriture sonore évolutive et en mouvement. En 2015, Il reçoit le Prix de la critique pour sa collaboration scénique et sa création sonore live du spectacle *Intérieur voix* au Rideau de Bruxelles. Raymond Delpierre enseigne l'écriture du son à La Cambre ENSAV Bruxelles en Arts Numériques.

## Catherine Somers

Costumière, scénographe et modiste, Catherine Somers a obtenu son diplôme en scénographie, avec distinction, à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre en 1989. Depuis les années 1990, elle collabore et crée les costumes des spectacles de Philippe Sireuil. Ses costumes côtoient régulièrement les scénographies de Vincent Lemaire, avec qui elle fait souvent équipe. Ses scénographies et costumes se retrouvent également dans des spectacles de Pierre Richard, Delphine Salkin, Aurore Fattier, Jean Lambert, Christophe Sermet, Thierry Debroux, Marc Liebens, Christine Delmotte, Bernard Yerlès, Denis Mpunga, Richard Kalisz, Isabelle Verlaine... Elle signe en 2016 la scénographie de *Lehman trilogy* de Stefano Massini mis en scène par Laurent Wanson (production Rideau de Bruxelles, Théâtre Épique et Théâtre du Sygne, création mai 2016, reprise au Rideau en février 2020). Parallèlement à cela, durant 15 ans elle a fait renaître un atelier et une boutique de modiste, où elle créait autant de chapeaux pour la scène que pour la ville. Elle a notamment collaboré avec Jean-Pierre Vergier pour les chapeaux des spectacles de Georges Lavaudant (à l'Odéon-Théâtre de l'Europe ou au Festival de Fourvières, à la MC93 de Bobigny). Sur des maquettes de Christian Lacroix, elle a également réalisé les chapeaux pour *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (mise en scène Denis Podalydès, Théâtre des Bouffes du Nord, Paris). Au cinéma Michael O'Connor lui a confié la création chapeaux du film *Une série française*.

*Il s'agit d'abord de replacer la voix, de la poser.  
Mais où ?*

## Daniel Lévy

Après ses études à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Strasbourg, Daniel Lévy rencontre Georges Aperghis avec qui il collabore régulièrement, notamment sur *H* (1992), *Sextuor* (1993), *Commentaires* (1996), *Machinations* (2000), *Entre chien et loup* (2002), *Tourbillons* (2004), *Luna Park* (2011) et *Thinking Things* (2018). Avec le metteur en scène Frédéric Fisbach, il a travaillé sur les spectacles *Les Paravents* (2002), *Agrippine* (2003), *L'illusion comique* (2004), *Animal* (2005), *Gens de Séoul* (2005), *Feuillets d'Hypnos* (2007) et les opéras *Forever Valley* de Gérard Pesson et *Kyrielle du Sentiment des Choses* de François Sarhan (productions T&M-Paris, 2000 et 2003). Depuis 2003, il collabore aussi régulièrement avec Irène Bonnaud : *La Charrue et les étoiles* (2009), *Les Troqueurs* (2009), *Street Scenes* (2010), *Soleil couchant* de Isaac Babel (2011), *Comment on freine* de Violaine Schwartz (2015) et *d'Amitiés* de Pasolini (2019). Avec Antoine Gindt, et T&M il réalise les lumières de *Ring Saga* (2011), *d'Aliados* (2013), *Giordano Bruno* (2015), de *Passion Sade* (2017) et de *200 Motels the suites* de Frank Zappa (2018). Avec Delphine Salkin, il poursuit une collaboration depuis 2013 sur les spectacles *Sous la ceinture* (2013) et *Interieur voix* (2014, 2019). Il signe aussi des lumières pour Arthur H et d'autres artistes de variété.

## François Gestin

Après deux années d'études en audiovisuel (BTS), il intègre le Théâtre National de l'Odéon en tant que Régisseur et Créateur Vidéo. Il en est aujourd'hui le chef du service Son- Vidéo. À ce titre, il contribue à la réalisation de nombreux spectacles et opéras de metteurs en scène tels que : Georges Lavaudant, Moïse Toure, Krzysztof Warlikowski, Joël Pommerat, Franck Castorf... En parallèle de son activité au Théâtre National de l'Odéon, François Gestin effectue également la création vidéo sur des lectures, mises en espace, maquettes de spectacles avec Delphine Salkin, Daniel Loayza, Philippe Morier-Genoud...

## Grégoire Renquin

Enfant du terroir, né dans la musique, diplômé du Conservatoire Royal de Mons (Arts<sup>2</sup>) et bachelier en instituteur primaire, Grégoire Renquin mène une carrière polyvalente entre pédagogie et art. Professeur d'art dramatique et d'improvisation à l'Académie de Jodoigne et l'école d'art Sasasa, il travaille régulièrement dans le monde du théâtre (*Divertissement*, Cie Le Mesureur ; *Quand, de La Fontaine, coule la musique*, ensemble Conversations), du cinéma, de la publicité et des clips musicaux (*Everybody can dance*, Lord&Hardy).

*Le charme, la séduction sont perdus quand on perd la voix.  
comme éteinte*

# EXTRAIT

## *La litanie des conseils*

[...]

PIERRE

Toussez en gonflant les joues.

ISABELLE

Sucez des pastilles.

PIERRE

Ou mordez-vous le bout de la langue pour faire venir la salive.

ISABELLE

Et au repos n'écoutez pas de musique car  
les cordes vocales vibrent au son...

PIERRE

...et même à la simple lecture silencieuse...

ISABELLE / PIERRE

...des mots et des notes.



# INTERIEUR VOIX

## C'EST AUSSI...

### RENCONTRE

DÉBAT DU BOUT DU BAR

JE 05.12 – après le spectacle. Avec l'équipe du spectacle et un invité témoin.

### AVEC LES PUBLICS JEUNES

L'animation préparatoire se fera au « Salon » du Rideau, 1 heure avant la représentation et la durée de l'animation sera de 30 min, gratuite et participative. En amont, un dossier sera envoyé aux professeur.e.s. Le soir de la représentation, un.e médiateur.trice du Rideau accueillera chaleureusement le groupe et ouvrira, pour ceux qui le souhaitent, un espace de discussion et de rencontre après la représentation.

### CONTACTS

**Diffusion** : Delphine Salkin / delphine.salkin@gmail.com / 00 33 6 71 70 78 35 / www.nonumoi.fr

**Presse** : Julie Fauchet / presse@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 05

**Médiation public jeune** : Laure Nyssen / educatif@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 02

**Médiation tout public** : Muriel Lejuste / muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be / 02 737 16 04

### REPRÉSENTATIONS

Théâtre du Rideau de Bruxelles, rue Goffart, 7A, 1050 Ixelles

Durée : 1h25

DECEMBRE

**MA 03** 20 : 30

**ME 04** 20 : 30

**JE 05** 19 : 30

**VE 06** 20 : 30

**SA 07** 20 : 30

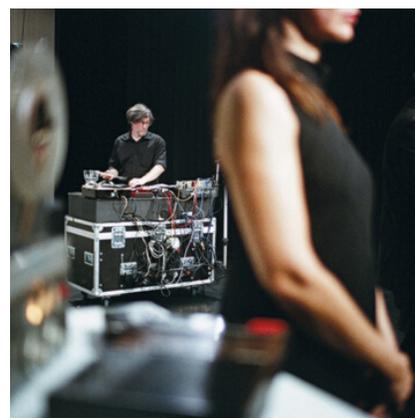
**MA 10** 20 : 30

**ME 11** 20 : 30

**JE 12** 19 : 30

**VE 13** 20 : 30

**SA 14** 20 : 30



©Herman Sorgeloos

### RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale. Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles.

Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie.

Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir